L'Echo de Manitoba

Jeudi, 27 Septembre 1900.

M. D'HELLENCOURT, Rédacteur et directeur.

Boite 1309, Winnipeg, Man.

Un Comble!

A Alexandria le 12 septembre, 1900, M. H. J. Macdonald déclarait à son auditoire ontarien qu'on lui reprochait au Manitoba d'être trop favorable aux Canadiens Français!

C'en est une carabinée, celle-là!

Qui jamais aurait pu s'en douter?

Hugh John trop favorable aux Canadiens-Français du Manitoba?

Mais où, quand et comment?

Serait-ce pour avoir démis deux Canadiens-Français employés au gouvernement et les avoir remplacés par deux anglais?

Serait-ce pour avoir refusé de faire quoique ce soit pour les écoles catholiques de Winnipeg?

Trop favorable aux Canadiens-Français?

H. J. Macdonald qui, au lendemain des élections provinciales de décembre dernier, déclarait en présence d'un groupe d'amis:

"Nous sommes victorieux, et ce qui me réjouit le plus, nous le sommes malgré les Canadiens-Français. Nous en serons débarrassés!"

Nous tenons ce propos d'un chef conservateur, et si nous le divulgons c'est que le FREE PRESS lui-même y faisait allusion l'autre jour, l'ayant appris d'une source différente, qui corrobore l'exactitude du dire.

Voila la sorte de bienveillance de M. H. J. Macdonald à l'égard des Canadiens-Français!!

Pas de Repudiation.

Sir Ch. Tupper et son fidèle achate, Hugh-John-la-Mascotte, ont parlé à Montréal lundi, 11 septembre

Chose à retenir, ni l'un ni l'autre n'ont cru devoir souffler mot du fameux pamphlet No. 6; encore bien moins de le répudier.

Ainsi se trouve affirmée d'une manière plus indiscutable que jamais la coupable duplicité des chefs conservateurs qui, dans Ontario accusent Sir W. Laurier d'être trop français, et dans Québec le représentent par leur pamphlet No. 6 comme trop anglais!

Si Sir Ch. Tupper ne se prêtait pas à ce double jeu, c'était le temps de répudier le fameux pamphlet No. 6.

C'est ce qu'eut fait un homme de cœur.

Il reste donc bien avéré que Sir Ch. Tupper approuve le double jeu de ses acolytes.

Il en supportera les conséquences,

Une "Dead Issue."

Sir Ch. Tupper et H. J Macdonald sont allés discourir à Montréal et porter la bonne parole aux bleus de Québec.

Ni l'un ni l'autre n'ont jugé à propos de dire un seul mot sur la question des écoles; la seule allusion à cette question a été faite par M. Macdonald lorsqu'il a déclaré que:

"Le parti conservateur avait été divisé autrefois, et que cette division était le résultat de la question des écoles manitobaines, mais qu'aujourd'hui, cette question irritante ayant disparu, l'accord était rétabli au sein du parti conservateur."

M. Bergeron, qui a discouru également à Montréal, est venu après ses chefs jeter une nouvelle pelletée de terre sur la fosse où le parti conservateur a définitivement enterré la question des écoles.

M. L. O. Taillon a été tellement indigné de l'attitude des chefs conservateurs qu'il a refusé de prendre la parole, prétextant un enrouement subit.

Assurément pour un homme qui croyait sincèrement à la bonne foi des grands chefs conservateurs l'indignation était suffisante pour justifier une indisposition de ce genre.

Il est bien avéré désormais que Sir Ch. Tupper et ses partisans, suivant l'expression répetée de M. H. J. Macdonald, considèrent la question des écoles une "dead issue."

Qui Sera Ministre?

La PRESSE, toujours en avant de ses contemporains, nous annonçait l'autre jour la formation d'un cabinet Davidson au Manitoba!

Chère PRESSE, elle va un peu vite en besogne, et vraisemblablement la formation du ministère conservateur de Manitoba ne va pas être une besogne facile.

Ils sont trois qui dans leur sommeil agité, voient briller sur leur tête la couronne de premier ministre. (C'est généralement une couronne d'épines.)

Il y a M. Roblin, puis M. Davidson, puis M. Rodgers. Roblin et Rodgers ne sont pas du dernier bien avec M. Davidson et ses collègues actuels.

Si l'un ne ces deux messieurs était choisi comme premier ministre, il est probable que ni M. McFadden, ni M. Colin Campbell, ni M. Davidson ne resteraient dans le cabinet.

Si M. Davidson est l'heureux candidat, la scission va s'accentuer dans les rangs du parti conservateur. Car M. Roblin est un "kickeur" de première classe; chacun sait ça! M. Davidson ne sera pas sur un lit de roses.

En réalité. la zizanie règne désormais en maîtresse dans le parti conservateur; aucun des candidats en présence n'a assez d'autorité et de crédit pour s'imposer et rallier les mécontents.

Avant deux ans d'ici le parti libéral gouvernera la province du Manitoba.

Elle est Fameuse l'Union!

La NORTH-WEST REVIEW nous vantait dernièrement l'union qui règnait au sein du parti conservateur! C'est sans doute une sanglante ironie de pince-sans-rire, car si jamais parti fut désuni et menacé à tout instant de se disloquer, c'est bien le parti conservateur actuel.

L'autorité de Sir Ch. Tupper n'est que nominale; ni M. Montague, ni Sir M. Boswell, ni Clarke Wallace, ne veulent se soumettre à son maréchalat. Une autre faction, celle des anciens admirateurs de Sir John Macdonald, cherche à se raccrocher à Hugh-John-La-Mascotte. Dans Québec, Casgrain, Taillon, Sir A. P Caron, Ouimet, Bergeron, tirent chacun de leur côté, et ne peuvent trouver un chef capable de chausser les bottes de Cartier. C'est la débandade. Au Manitoba, le gouvernement provincial est divisé en trois factions, qui d'ici peu vont s'entredévorer. Un certain nombre de conservateurs ne cachent point leur mécontentement de l'action de H. J. Macdonald qui les met dans le pétrin.

Enfin, les bleus de St-Boniface, qui forment juste une garde de corporal, sont à couteaux tirés.

M. A. A. C. LaRivière ne parait apprécier que médiocrement le MANITOBA de la famille Bernier; il n'a pas même voulu prêter son nom à la compagnie nouvelle qui cherche à ressuciter le vieil organe du coin du pont.

M. Bernier, fils aîné, et M. Lauzon, qui convoitent tous deux le comté de St-Bonisace, se font le gros dos.

M. Lauzon n'a pas caché l'autre dimanche à St-Norbert son profond mépris pour les LaRivière, les Bernier et les H. J. Macdonald, qu'il appelle les traitres.

Il entend rester conservateur, mais conservateur honnête et patriote.

Bref, de tous côtés la discorde est au camp d'Agramont, et il faut être bien ignorant des choses de la politique pour ôser vanter l'union qui règne dans le parti conservateur!

Parlons en! Elle est fameuse!

Une indignite

Voulez vous savoir où en est reduit le chef de l'opposition Sir Chs. Tupper dans sa lutte contre le gouvernement Laurier?

Voici ce qu'il disait le 22 septembre 1900 (samedi dernier) à Stratford dans Ontario. Nous traduisons du MORNING TELEGRAM, l'organe conservateur, (No du 24 sept. 1900.)

"Sir W. Laurier a dit que son cœur se gonflait lorsqu'il avait vu les statues endeuillées de l'Alsace et de la Lorraine sur la Place de la Concorde. Sans doute il pense avoir donné un mauvais coup à l'Allemagne en abrogeant les traités belges et Allemands."

Il est facile de voir à quoi tendent ces réminiscences et ces insinuations lancées devant un auditoire anglais d'Ontario.

C'est une indignité de voir un chef de parti s'abaisser à de si basses manœuvres.

Hableur!

Beaucoup de ceux qui ne connaissent point Sir Ch. Tupper et ignorent ses extraordinaires procédés de charlatanisme, seraient tentés d'ajouter foi. aux "bluffs" du vieux chef conservateur.

Quand ils lisent le compte rendu des discours de Sir Ch. Tupper; et qu'ils voyent le vieux baronnet affirmer sa conviction absolue de la victoire de son parti aux prochaines élections, ils se disent sans doute; pour que Sir Ch. Tupper soit si catégorique il faut qu'il soit bien sur.

Braves gens, vous ne connaissez pas Sir Ch. Tupper, cet incorrigible vantard!

Ecoutez plutôt ce qu'il disait en 1896 au cours de la campagne électorale, dans une grande assemblée à Sydney, (Cape Breton).

"Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, mais je déclare ici en votre présence, et je demande à être jugé pour tous les temps avenir d'après cette déclaration, et à n'être plus jamais cru, si ce que je dis n'est pas prouvé exact par les évènements; le grand parti Libéral-Conservateur, va être retourné en triomphe au pouvoir avec une majorité plus considérable qu'aujourd'hui."

Si, Sir Ch. Tupper parlait ainsi à la veille de l'homérique raclée de 1896, on voit que ses déclarations, beaucoup moins emphatiques d'aujourd'hui, n'indiquent pas qu'il ait grande confiance dans le résultat des élections prochaines.

Encore, Toujours

Tandisque le JOURNAL et ses satellites font la guerre à Sir Wilfrid Laurier dans la province de Québec, à coup de Pamplets No. 6 et le dénoncent comme un affreux impérialiste pour avoir permis l'envoi des contingents au Transvaal; M. Bergeron, autre chef conservateur français accompagne Sir Ch. Tupper dans sa tournée d'Ontario et voici comment il parle à son auditoire anglais!

"Nous voulons la liberté, l'autonomie, mais dans les occasions comme celle du Transvaal, dans les moments du danger, nous voulons que L'EMPIRE N'AIT QU'À TENDRE LA MAIN POUR QU'IL LUI VIENNE DES HOMMES ET DES ARMES POUR LE DEFENDRE."

(Alexandria, 12 Sept. 1900).

Ces gens là ne méritent-ils pas vraiment le plus absolue mépris pour leur hypocrisie et leur duplicité!

Liberal-Conservateur

Il existe une catégorie de braves gens, pour qui le nom seul de libéral est synonyme de chenapan!

Les pauvres gens sont les victimes des honteuses manœuvres de politiciens bleus qui se sont attachés pour toute politique à noircir et à calomnier leurs adversaires.

Mais ces braves conservateurs, savent-ils que le parti de Sir Ch. Tupper, le parti des âmes pures et sans taches, s'appelle le parti LIBERAL-CONSERVATEUR?

Il n'y a pas aujourd'hui de parti conservateur proprement dit; Sir Ch. Tupper revendiquait encore il y a deux-semaines dans le N. Brunswick le titre de Libéral-Conservateur!

En effet, les Conservateurs ont cru habiles de s'affubler d'un double manteau, dans l'espoir de ménager la chèvre et le choux.

Assurément cette constatation va empêcher de dormir, quelques uns de nos bleus les plus enragés, car il n'y a pas à dire, s'ils marchent à le remarque de Sir Ch. Tupper, ils sont des Libéraux-Conservateurs, et cette terrible épithète de Libéraux doit les brûler comme un fer rouge!

Pauvres gens, plaignons les, et compatissons à leur douleur!

Bien dit

Extrait du discours de l'hon. M. I. Tarte à Montréal jeudi dernier:

"M. Hugh John Macdonald portait la parole, hier soir, à Toronto. Il est venu à Montréal. Il a parlé au Monument National et à la salle Windsor. Il ne nous a pas dit ici que le drapeau français devait être banni de ce pays.

A peine a-t-il franchi la frontière qui sépare la province de Québec de la province d'Ontario, qu'il s'est mis à en appeler aux préjugés de nos concitoyens d'origine anglaise et à dire qu'il ne doit y avoir ici qu'un seul drapeau. Plus de drapeau français! Il s'est surtout attaqué à mon nom et aux paroles que j'ai prononcées en France. Il m'a représenté comme un démagogue, comme un homme déloyal, qui, en France, aurait tenu un langage indigne non seulement d'un ministre, mais d'un citoyen britannique. Voici ce que j'ai dit devant les Français, les fils de nos ancêtres, nos frères: voici ce que j'ai dit devant la France que nous aimons et qui nous aime:

J'ai dit aux Français qui demandaient des nouvelles des soixante-trois mille de leurs frères cédés à l'Angleterre en 1763, qu'ils sont restés des Français et qu'ils resteront des Français. Voilà ce que j'ai dit, voilà ce que je dit aujourd'hui. Et ma carrière politique serait brisée vingt fois avant que je cesse de tenir ce langage. J'ai ajouté,—certain que c'était l'expression de votre sentiment,—que nous sommes des Français, mais que nous sommes loyaux sujets de Sa Majesté la Reine Victoria. L'on me reproche d'avoir tenu ce langage. J'ai tenu ce langage parceque j'avais le droit de le tenir; j'ajouterai, parceque c'était mon devoir de le tenir.

Hier, à Toronto, M. Hugh John Macdonald en a tellement appelé aux passions de la foule que lorsque mon nom et celui de l'homme éminent que vous avez entendu tout à l'heure ont été mentionnés, quelqu'un a crié dans la foule: Shoot them!" Fusillez les!

Voilà, messieurs mes concitoyens, où nous en sommes en ce pays. Voilà où le parti conservateur, le parti tory cherche à nous conduire. L'on cherche à ameuter les races les unes contre les autres. Et pourquoi en agit-on ainsi? Parce que le chef du gouvernement actuel est un Canadien-français—pas pour autre chose.

Magnifique Succes.

Montréal, 21 Sept.—L'assemblée du Parc Sohmer, hier soir, a été un immense succès. Cinquante mille hommes au moins étaient sur pied, et la procession avait au moins deux milles de long.

Il y avait au moins vingt mille hommes au Parc Sohmer. Jamais nous n'avons vu une assemblée plus considérable et plus enthousiaste. Un hourrah formidable s'échappa de toutes les poitrines à l'apparition de Sir Wilfrid Laurier sur la scène très vaste où se trouvait la tribune.

Dans un discours éloquent Sir Wilfrid a fait un exposé très précis de l'attitude du gouvernement sur les différentes questions politiques du jour.

Son discours a été souvent interrompu par des tonnerres d'applaudissements

D'autres discours ont été prononcés par les honorables MM. Fielding, Tarte, Bernier, Madore et Dandurand.

Parlements Anglais.

Le parlement anglais qui va se dissoudre prochainement est le quatorzième du règne de la Reine Victoria. Il existe depuis 1895. Depuis l'avénement au trône de Sa Majesté, juin, 1837, les ministères ont eu à leur tête les personnages dont les noms suivent:

Lord Melbourne, une fois.
Sir Robert Peel, une fois.
Lord John, plus tard Earl Russell, deux fois.
Lord Derby, trois fois.
Lord Aberdeen, une fois.
Lord Palmerston deux fois.
Disraeli. dans la suite Lord Beaconsfield, deux fois.
M. Gladstone, quatre fois.
Lord Salisbury, trois fois.
Lord Roeeberry, une fois.